

PISA cuvée 2018

Edith DEVEL

Les résultats de l'enquête internationale PISA 2018 ont été publiés voici quelques semaines¹. Si beaucoup de choses ont déjà été dites et écrites, *entrées libres* a pris le temps de l'analyse...

Certes, comparaison n'est pas raison. Qui n'a jamais entendu ses parents lui répondre : « *Les autres, ça m'est égal, ce sont tes points qui comptent !* », alors que nous nous défendions à grands cris de « *Oui, mais tout le monde a raté dans la classe !* » ? Malgré cela, nombre d'entre nous avons tendance à nous comparer aux autres.

Tous les trois ans, c'est au tour des systèmes éducatifs de passer sur le grill, avec la grande enquête PISA menée par l'OCDE. Il s'agit d'évaluer le bagage des élèves de 15 ans dans trois domaines : la lecture, les mathématiques et les sciences.

En Fédération Wallonie-Bruxelles, 3221 jeunes nés en 2002, issus de 107 établissements différents, ont ainsi été interrogés. S'attachant à l'âge des répondants, ces élèves étaient répartis aussi bien dans des classes de 4^e année de l'enseignement secondaire (de toutes filières) que de 3^e ou du premier degré. L'évaluation se déroulait sur ordinateur et était composée d'un test cognitif et de questionnaires spécifiques. Par rapport aux précédentes éditions de l'enquête, dont la lecture était également le domaine majeur, quelques nouveautés sont à relever :

- la lecture était entendue au sens traditionnel du terme, mais également selon de nouvelles formes telles que celles sur supports numériques ;
- des processus de lecture tels que l'évaluation de la fiabilité des informations, la recherche d'informations en ligne, la lecture de textes émanant de sources multiples, étaient analysés.

Des résultats

Dans son analyse de PISA 2012, *entrées libres* proposait de voir le verre plutôt à moitié vide ou plutôt à moitié plein en insistant sur l'importance d'agir sur les leviers tant pédagogique que didactique,

afin de viser une amélioration². Pour les résultats de 2015, nous attirions l'attention sur une stabilité en trompe-l'œil. Les résultats étaient en effet stables dans l'ensemble, mais ne pouvaient cacher des interrogations importantes, comme la baisse du niveau des filles sans raison apparente³. Qu'en est-il pour les résultats de 2018 ?

En lecture, on note un léger recul par rapport à 2015. Et nous nous situons toujours sous le seuil de la moyenne OCDE : « *Les pratiques de lecture traditionnelles sont moins fréquentes qu'il y a dix ans et l'intérêt pour la lecture est en diminution. Il s'agit d'une tendance lourde, qui affecte les filles et les garçons, observée dans la majorité des pays de l'OCDE, et qui correspond aussi à un changement de pratiques : pour suivre l'actualité, les jeunes se tournent clairement vers les supports numériques plutôt que vers les magazines et les journaux dans leur version papier.* »⁴

Cap à l'Est

En Communauté germanophone, 373 élèves ont participé à l'enquête. Ci-après, l'évolution des performances en lecture des élèves dans les trois communautés de Belgique, en comparaison avec la moyenne de l'OCDE.

Comme le montre la figure ci-contre, la Communauté germanophone demeure en retard sur la Communauté flamande, mais toujours en avance vis-à-vis de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Pour la première fois cependant, les élèves germanophones sont passés sous la moyenne de tous les pays participant à l'étude PISA dans le domaine de la lecture... au même titre que leurs collègues francophones.

La Communauté germanophone perd également des points dans le domaine

de mathématiques, grâce à une légère augmentation, les élèves francophones ont désormais dépassé la moyenne des pays de l'OCDE. Et en sciences, les résultats demeurent stables par rapport à ceux des cycles antérieurs, et proches également de la moyenne OCDE.

Climat scolaire

Ce nouveau volet contextuel de l'enquête PISA 2018 mériterait sans doute à lui seul un article, afin d'éviter tous raccourcis qui nuiraient à son interprétation. Mais voici les quelques éléments de synthèse relevés par l'équipe de l'ULiège en charge de l'analyse des résultats :

- « *des environnements d'apprentissage plus ou moins favorables selon le critère considéré ou selon la source [...]* ;
- *des indicateurs de climat scolaire/bien-être des élèves assez positifs : plutôt moins d'absences, moins de harcèlement, un meilleur sentiment d'appartenance à l'école qu'en moyenne dans les pays de l'OCDE.* »⁵

des sciences : 22 points de moins que lors de la dernière enquête. En revanche, en mathématiques, les résultats s'améliorent légèrement par rapport à la dernière enquête, avec un score de 505 points. Les élèves germanophones se situent donc ici au-dessus de la moyenne de l'OCDE et des résultats des élèves francophones.

Selon **Cécile PIEL**, directrice du SKU (Sekretariat des Katholischen Unterrichtswezens), les résultats illustrent une tendance générale. Leur principal problème se situe au niveau de la lecture,

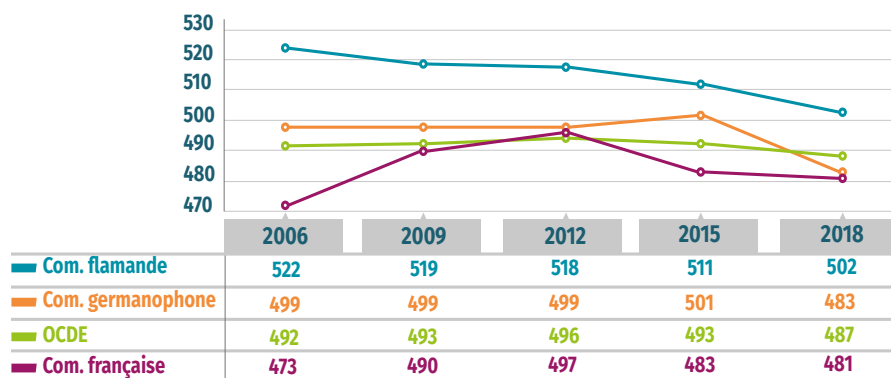


avec une forte différence par rapport aux résultats de 2015. Sans s'avancer trop dans des tentatives d'explications, C. PIEL relève que les élèves mentionnent clairement ne pas aimer lire sans, à ce stade, pouvoir en avancer les raisons. Selon elle, il conviendrait de s'alarmer de tels résultats, car il semble que de gros efforts financiers soient consentis par l'autorité publique. Par ailleurs, en Communauté germanophone, pas de réforme structurelle en vue... ou pas encore, du moins : « Il y a bien eu une tentative de début de réforme il y a 4 ou 5 ans, mais rien n'a bougé pendant toute une législature ». Actuellement, un diagnostic complet du système éducatif est en cours.

Est-ce à dire que rien n'a été fait durant tout ce temps, ou précédemment ? La réponse est négative. Depuis une dizaine d'années, un gros travail est réalisé sur les référentiels. Il faut savoir que, chez nos voisins, les enseignants travaillent directement sur base de ces outils, qui font office de programmes. Les professeurs ont ainsi été invités à suivre de nombreuses journées de formation sur l'approche par compétences, dans toutes les branches principales. « Il est étonnant de constater, dans les résultats que l'on a obtenus, une sorte d'effet inverse à ce qu'on espérait », indique la directrice du SKU. En 2017, il y a également eu des activités spécifiques autour des domaines des sciences

et techniques, des mathématiques et de l'informatique (MINT).

C. PIEL relève aussi que le gouvernement mise, par ailleurs, beaucoup sur les langues. Après l'allemand comme langue d'apprentissage (et souvent langue maternelle), tous les élèves suivent des cours de français à partir de la 1^{re} primaire (et déjà un peu en maternelle). Ensuite, dès la 2^e secondaire, ils apprennent l'anglais, et éventuellement encore le néerlandais à partir de la 3^e. Elle est cependant inquiète : « Qu'est-ce que cela donnera, si les élèves n'arrivent déjà pas à lire dans leur langue maternelle ? » ■



Source : OCDE 2019

1. Les résultats publiés en décembre 2019 sont ceux de l'enquête menée en 2018.
2. DEGIVES J.-P., « Épreuve 2012 du PISA. Un bon cru ? » in *entrées libres* n°85, janv. 2014, pp. 14-15
3. DUBOIS M., « PISA 2015. Une stabilité en trompe-l'œil » in *entrées libres* n°115, janv. 2017, pp. 14-15
4. www.enseignement.be > De A à Z > Évaluations > Évaluations internationales > PISA
5. LAFONTAINE D., BRICTEUX S., QUITTRE V., *Pisa 2018. Premiers résultats*, aSpE-ULiège